

## Laval théologique et philosophique



RIES, Julien, éd., *ANGES et DÉMONS*; RIES, Julien, éd., *ÉVANGILES GNOSTIQUES DANS LE CORPUS DE BERLIN ET DANS LA BIBLIOTHÈQUE COPTE DE NAG HAMMADI*; RIES, Julien, éd., *EXPÉRIENCE RELIGIEUSE ET EXPÉRIENCE ESTHÉTIQUE. RITUEL, ART ET SACRÉ DANS LES RELIGIONS*

André Couture

Volume 54, numéro 1, février 1998

Éthique et corps souffrant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401152ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401152ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, A. (1998). Compte rendu de [RIES, Julien, éd., *ANGES et DÉMONS*; RIES, Julien, éd., *ÉVANGILES GNOSTIQUES DANS LE CORPUS DE BERLIN ET DANS LA BIBLIOTHÈQUE COPTE DE NAG HAMMADI*; RIES, Julien, éd., *EXPÉRIENCE RELIGIEUSE ET EXPÉRIENCE ESTHÉTIQUE. RITUEL, ART ET SACRÉ DANS LES RELIGIONS*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(1), 208–209. <https://doi.org/10.7202/401152ar>

Thomas (p. 106-107) : les plantes et corps inanimés, inclinés vers le bien mais sans possibilité de connaissance (appétit naturel) ; les animaux ayant une certaine connaissance et une orientation vers le bien et qui connaissent les biens dans leurs particularités (appétit ou connaissance sensible) ; l'être humain orienté vers le bien universel et pouvant appréhender, par son intelligence la raison d'être de ce bien (volonté) (I-I, q.59, a.1). Par ailleurs, Thomas définit surtout la vie contemplative comme étant source de liberté. Il suit en cela Boèce pour lequel la liberté provient justement de la contemplation de l'Intelligence suprême. Mais, en définissant l'être humain comme libre et autonome, Thomas tend à justifier sa domination sur la nature (Gn 1,28-30) et à valoriser l'effort de la technique pour maîtriser la nature.

Michel DION

*Université de Sherbrooke*

Julien RIES, éd., **Anges et Démons**. Actes du colloque de Liège et de Louvain-La-Neuve, 25-26 novembre 1987, avec la collaboration de Henri Limet. Louvain-La-Neuve, Centre d'histoire des religions (coll. « Homo religiosus », 14), 1989, 466 pages ; **Évangiles gnostiques dans le corpus de Berlin et dans la Bibliothèque copte de Nag Hammadi**. Traduction française, commentaire et notes par Yvonne Janssens. Liminaire par Julien Ries. Louvain-La-Neuve, Centre d'histoire des religions (coll. « Homo religiosus », 15), 1991, 296 pages ; Julien RIES, éd., **Expérience religieuse et expérience esthétique. Rituel, Art et Sacré dans les Religions**. Actes du colloque de Liège et de Louvain-La-Neuve, 21-22 mars 1991, avec la collaboration du Centre d'Histoire des Religions de l'Université de Liège. Louvain-La-Neuve, Centre d'histoire des religions (coll. « Homo religiosus », 16), 1993, 396 pages.

J'ai cru utile et instructif de présenter ensemble ces trois volumes, ne serait-ce que pour faire voir la variété des thèmes abordés à l'intérieur de la collection « Homo religiosus » dirigée par le professeur Julien Ries et l'actualité des sujets qui y sont traités. Les volumes 14 et 16 sont les actes de deux colloques, l'un sur les anges et les démons, l'autre sur l'expérience religieuse et l'expérience esthétique, tandis que le volume 15 est une présentation (introduction, traduction et notes) de cinq évangiles gnostiques par l'éminente spécialiste qu'est Yvonne Janssens. Chacun de ces volumes est utilement introduit par J. Ries qui, tour à tour, fait le point sur les études récentes et les perspectives de la recherche faite sur les anges et les démons, introduit à l'œuvre scientifique d'Yvonne Janssens, puis tente une assez dense réflexion inaugurale qu'il intitule : « Aux origines de l'expérience esthétique et de l'expérience religieuse ». L'infatigable professeur revient à la fin des deux longues séries de contributions aux deux colloques présentés ici pour dégager le fil conducteur permettant à son avis de ficeler ensemble tant de travaux forcément divers par leur contenu et leur méthodologie. Il s'agit d'une façon de procéder évidemment subjective, mais qui reste extrêmement stimulante pour la recherche. On ne peut qu'en féliciter le maître d'œuvre.

Je n'entreprendrai pas à mon tour de commenter chacune des contributions que le lecteur trouvera dans les actes des deux colloques édités dans cette collection. Je me contenterai de signaler quelques contributions qui me semblent marquantes. Dans le volume *Anges et Démons*, on trouvera des textes qui vont du monde mésopotamien et de l'Égypte à l'ésotérisme moderne en passant par la Chine, l'Inde, l'Iran, le monde biblique et les traditions juives, la Grèce, Rome et la Germanie, le Nouveau Testament et le christianisme, et jusqu'à l'Arabie et à l'Afrique. J'ai été particulièrement intéressé par l'article de Jean Kellens sur « Les Fravasi » (p. 99-114), qui fait le point des opinions concernant ce sujet controversé et montre que le terme, qui ne peut signifier que « préférence », doit renvoyer d'abord à des ancêtres censés se comporter avec préférence et donc favoriser l'action

fondatrice d'Ahura Mazda. André Motte étudie avec beaucoup d'à-propos « La catégorie platonicienne du démonique » (p. 205-221). Les *daimōn* demeurent pour Platon des êtres intermédiaires (ni vraiment des dieux, ni vraiment des héros) qu'il rehausse au rang d'anges pour sauvegarder la transcendance du divin et la providence de Dieu. Un excellent complément aux travaux de M. De-tienne sur ce thème dans la tradition pythagorienne.

Le volume 16 aborde une série de thèmes qui s'énoncent ainsi : 1) art sacré et esthétique ; 2) expérience religieuse et rites sacrés ; 3) religion et musique sacrée ; 4) lumière, foi et mystique. Les plus originales contributions touchent l'Occident, la Grèce ancienne, Rome, le Moyen Âge chrétien, et la tradition réformée de Calvin. Je note en particulier un bel article d'André Haquin sur l'« Originalité des rites funéraires chrétiens aux premiers siècles » (p. 195-208). J'ai lu avec le plus grand intérêt le groupe de textes portant sur la musique. On y traite successivement de la fonction des instruments de musique dans le culte sumérien (H. Limet), des rapports entre la spiritualité, la raison occidentale et une tradition musicale qui culmine avec les figures savantes de la polyphonie (P. Tombeur), les rapports entre architecture et musique dans la Florence des Médicis (A.-M. Bragard), puis la place de la mise en musique du psautier dans l'actualisation de la Réforme de Calvin (L. Schümmer). Par contre, malgré des remarques pertinentes de M. Delahoutre et de J. Varenne sur les religions de l'Inde, il me semble que le champ des religions orientales reste sous-exploité et aurait pu donner lieu à des contributions plus neuves.

Quant au volume 15, il fournit une traduction limpide, des commentaires et une bibliographie concernant l'Évangile selon Thomas, l'Évangile selon Philippe, l'Évangile de vérité ou *Evangelium veritatis*, l'Évangile selon Marie et l'Évangile des Égyptiens. Y. Janssens ne cherche pas à faire œuvre originale : elle s'inspire pour ses traductions et ses notes des traductions existantes (en particulier de celles qui ont été réalisées par l'équipe de l'Université Laval). Il reste que son initiative répond à un besoin de bonne vulgarisation en ce domaine, et son travail est à mon avis extrêmement précieux.

Les volumes 14 et 15 sont munis d'excellents index qui en facilitent la consultation. Les bibliographies de chacun de ces volumes sont aussi particulièrement soignées et sont faites pour servir de support à de futures recherches. En alliant ainsi vulgarisation scientifique et érudition, cette collection rend de précieux services à tous les fervents d'histoire des religions.

André COUTURE  
Université Laval, Québec

Jean-Marie Roger TILLARD, **Chair de l'Église, chair du Christ. Aux sources de l'ecclésiologie de communion.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 168), 1992, 168 pages.

Le Père Tillard n'a plus besoin d'être présenté. Sa réflexion en ecclésiologie a acquis une grande notoriété et d'emblée ses ouvrages sont recherchés et recommandés. Son dernier ouvrage est cependant assez distinct des précédents et par son intention et par son format.

D'entrée de jeu, l'auteur présente le motif qui l'a conduit à écrire ce nouveau volume en ecclésiologie. Il s'en explique ainsi : « Après la publication de notre livre *Église d'Églises*, on nous a demandé de poursuivre notre réflexion en approfondissant ce qu'un théologien inquiet appelait notre "présupposé" indémontré, en passe de devenir un nouveau "dogme œcuménique". Est-il exact d'affirmer que l'idée de *communio* [...] est un héritage des premières générations chrétiennes, reçu en commun et fidèlement gardé jusqu'aux grandes fractures qui briseront la chrétienté ? » (p. 7).